

JEAN ANDRÉ

La lecture, un langage pour l'œil

Publications de l'Institut de recherche mathématiques de Rennes, 1987-1988, fascicule 5
« Didactique des mathématiques », , p. 1-10

http://www.numdam.org/item?id=PSMIR_1987-1988__5_A6_0

© Département de mathématiques et informatique, université de Rennes,
1987-1988, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la série « Publications mathématiques et informatiques de Rennes » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

"La lecture, un langage pour l'oeil"

Exposé présenté le 27 avril 1988

par

Jean ANDRE

conseiller pédagogique à Saint-Brieuc

La préoccupation de nombreuses personnes pour les problèmes de la lecture à l'école n'étonne plus pour diverses raisons :

- l'arrivée en 6ème de toute (ou presque) la population scolaire,
- les recherches réalisées sur certains blocages, certains échecs dans les disciplines et l'attribution à tort ou à raison de ces échecs, de ces blocages à des difficultés de lecture,
- la médicalisation des handicaps en lecture,
- la médiatisation intensive des problèmes de lecture.

Les instituteurs ont depuis longtemps cruellement ressenti les carences ou les difficultés de leur enseignement quand ils ont été confrontés aux résultats. Depuis quelques dix ans, l'Association Française pour la Lecture (A.F.L.) organise des recherches dans ce domaine, réfléchit aux solutions en milieux scolaires et non scolaires aux problèmes de l'analphabétisation. Nous ajouterons que les études et les analyses de l'A.F.L. ont, sinon permis de découvrir tous les remèdes, au moins fait avancer la réflexion concernant des méthodes de travail et des approches différentes du phénomène. Aussi abordons-nous ce problème en II.

I - LA LECTURE : DEFINITION.

A Contresens sur la nature de la langue écrite.

La langue écrite a essentiellement deux grandes familles de fonctions :

. Une fonction de communication orale différée où le lecteur va puiser comme dans un système de conservation de messages oraux. Ces messages sont codés selon des lois qu'il connaît (ou connaîtra petit à petit), des lois que l'école lui enseigne (reconnaissance de mots, analyse de sons puis synthèse), donc système de codage puis de décodage oralisé ou labialisé : "lisez en silence".

. La deuxième fonction de la langue écrite est d'être un moyen de communication écrite directe sans correspondance orale : c'est donc un deuxième degré d'appréhender l'écrit, une manière de penser immédiate. L'écrit devient un "langage pour l'oeil".

L'école tente d'enseigner cette deuxième fonction qui nous paraît impossible à enseigner mais pas impossible à atteindre, en favorisant des situations que nous proposons de créer et qui donnent aux lecteurs les chances de faire leur apprentissage.

Le constat que l'on fait, et qui fait à tort la "une" des médias, est que la maîtrise de ces fonctions de l'écrit est très inégalement répartie dans la population française, 20 % seulement des lecteurs atteignant la deuxième fonction. Ce constat vaut pour tous les pays industrialisés et c'est, de ce constat, que naît la "néo-analphabétisation", une simple réflexion historique nous l'illustre plus clairement.

Il y a 60 ans, les analphabètes avaient les meilleures raisons du monde de l'être : ils étaient peu ou pas scolarisés. Ceux qui étaient scolarisés recevaient un enseignement leur donnant accès à une lecture du type "*communication orale différée*".

Rappelons que, à l'examen du Certificat de Fin d'Etudes Primaires, l'une des épreuves orales, notée sur 5, consistait à écouter la lecture par le candidat d'un texte de 5 à 10 lignes à propos duquel il fallait "mettre le ton" : transmission orale, décodage, avoir comme un magnétophone une "bonne tête de lecture".

Un jury ne devait pas, ne pouvait pas se permettre, sous peine d'irrégularité, de questionner le candidat sur le contenu de ce texte, sa signification sans penser à une réflexion à propos de "*Qu'en faisaient ces lecteurs à l'époque ? Quelques évidences "prudemment" oubliées*"...

Déjà les "**bons élèves**" (= bons lecteurs), sont sélectionnés pour la sixième de la ville voisine.

Parmi les autres, certains réactivent leur apprentissage de la lecture dans l'apprentissage d'un métier. Ils restent ainsi des lecteurs du premier niveau, mais ne comprendront jamais que leurs enfants ne puissent parvenir au second niveau dont ils n'ont pas une connaissance très claire, même s'ils ont depuis longtemps compris qu'il existe un niveau supérieur de lecture : "Je n'aime pas lire, je n'ai pas le temps de lire" mais "je lisais bien quand j'étais petit" "je déclamais bien quand j'étais petit".

La majeure partie des adolescents de 14 ans abandonne un moyen de communication qui est très facilement remplacé par la télévision, le magnétophone, le téléphone, le magnétoscope. L'usage de l'écrit, premier niveau, se réduit de plus en plus et l'auteur de ces lignes s'est souvent demandé ce qu'auraient écrit et lu au mois d'octobre, (trois mois plus tard) ses candidats au Certificat d'Etudes reçus brillamment au mois de juin.

A situation nouvelle quelques solutions ?

→ Il y a vingt ans, le Certificat d'Etudes disparaît et c'est l'afflux de la population de 6ème.

Que constatons-nous ?

Les enseignants bénéficient d'une formation plus longue, on peut penser plus éclairée, plus précise à la lumière des recherches de groupes telles que celles de l'I.N.R.P., l'I.R.E.M., les mouvements pédagogiques.

L'équipement des classes s'est amélioré en quantité et en qualité, même si parfois ...

Les effectifs des classes ont baissé dans la moyenne, la préparation en classes maternelles et enfantines s'est améliorée qualitativement et quantitativement.

La médicalisation de la lecture chez les enfants en difficulté ne cesse de croître.

Les conditions sont donc nettement meilleures et les résultats (qu'on veuille l'admettre ou pas) sont aussi nettement meilleurs, toutes proportions gardées,

cela veut dire que la masse d'élèves de dix-onze ans (âge d'entrée en 6ème) lit mieux que la même masse d'élèves que les instituteurs triaient autrefois : 10 % vers la 6ème et 90 % pour 3 ans de plus (soit le C.E.P.).

Autre constat.

Malgré cette affirmation de supériorité constante de l'enseignement, le nombre d'analphabètes ne cesse de croître dans les pays industrialisés.

On peut donc en conclure que les problèmes ne sont pas des problèmes de méthode : Boscher analytique ou la méthode globale, si sujette à polémique et qu'en 30 ans de carrière, je n'ai jamais vue appliquée.

Les problèmes sont donc d'autres sources que nous citerons ainsi :

- un désapprentissage rapide, comme on désapprend l'anglais ou l'allemand que l'on a appris (mais vide d'emploi réel) pendant au moins 6 ans,
- une espèce de nécessité scolaire qui n'apporte rien de plus (aucun pouvoir supplémentaire) que de passer un examen,
- un apprentissage aux fonctions sporadiques qui n'ont pas de réactivation contrairement à l'alphabétisme d'il y a 50 ans (fonctions sporadiques également mais réactivations permanentes en raison de l'absence d'autres moyens de communication).

Jean FOUCAMBERT, chercheur à l'I.N.R.P. et l'un des responsables de l'A.P.L., donne à ce propos l'exemple de la langue japonaise qui pratique l'apprentissage de deux lectures auxquelles correspondent deux écrits : la première est un système d'écriture phonétique (codage de l'oral à l'écrit). Le système est alors univoque, phonographique.

Le deuxième apprentissage remplace peu à peu ces mots par des idéogrammes directement lus par l'oeil. Tous les lecteurs n'atteignent pas ce deuxième niveau, mais la situation est claire ! On sait où on se situe.

Dans la langue française, l'ambiguïté demeure, sauf si on se dit que, réellement, on ne peut prononcer un mot que quand on sait ce qu'il veut dire " *il est* " " *aller vers l' est* " .

Donc, il faut que l'école actuelle sache analyser cette ambiguïté, mesurer les acquis du lecteur, présenter à ce même lecteur des schémas individualisés d'apprentissage et d'entraînement. Qu'enfin cette école soit capable de donner de chaque lecteur un profil clair qui permette une liaison vraie CM₂ - 6ème.

Comment, dès lors, observer un lecteur ? Comment mesurer ses apprentissages ? Quelles techniques lui offrir pour les améliorations ?

Calculons sa vitesse de lecture.

- soit à l'aide de textes préparés, (voir bibliographie) qui permettent le comptage de signes ou de mots lus en un temps donné,
- soit en filmant les mouvements des yeux du lecteur.

L'objectif est de lui faire prendre conscience des hésitations, des arrêts, des grandeurs de déplacement de ses yeux, de ses retours en arrière.

- 50 % à 60 % des lecteurs ont des empan de 3 à 5 signes,
- les autres ont des empan > 5 signes.

o Les premiers sont des lecteurs alphabétisés qui construisent du signifiant avec toutes les difficultés et les lourdeurs de leur système d'oralisation.

o Les seconds (les seuls lecteurs) vérifient directement des hypothèses de lecture.

Nous disons, à l'Association Française pour la Lecture, que, seuls, les lecteurs de ce deuxième niveau sont conscients de l'efficacité de l'outil dont ils disposent ; ils sont donc "*bilingues*" par rapport à l'écrit ; ils sont peu nombreux : 20 % ; ils représentent, sans aucun doute, ceux qui réussiront des études longues, même si on trouve de bonnes réussites parmi les lecteurs du 1er niveau devenus par entraînement des alphabètes rapides.

II - SOLUTIONS TECHNIQUES.

- Faire prendre conscience au lecteur de l'entraînement qu'il peut s'offrir et des objectifs qu'il peut atteindre.
- Essai et mesure de vitesse.

Lecture et compréhension à travers des questionnaires aux formes variées.

- Entraîner l'oeil.

- à voir plus large (amplifier les empan),
- à se déplacer (oeil aveugle pendant le déplacement),
- à discriminer finement,
- à anticiper : l'oeil vérifie des hypothèses,
- dresser patiemment son propre profil de lecteur afin de travailler à sa propre amélioration,
- associer, autant que faire se peut, l'outil d'entraînement informatique à l'outil-papier (cf. bibliographie),
- faire prendre conscience du fait que, quand on s'entraîne ainsi, on ne lit pas, on s'entraîne à lire. Lire, c'est, directement ailleurs et autrement, chercher une réponse à un besoin bien spécifique : information, action, rêve, jeu, discours.....

Voilà ce que l'Ecole Élémentaire peut mettre en oeuvre pour améliorer encore la situation actuelle. Car, qu'attendent les professeurs en général, qu'attendaient les enseignants du secondaire ?

Les cours de cinquante minutes voulaient être des temps d'échanges, d'attitude culturelle face à des faits rencontrés par ailleurs (donc à un fort pourcentage dans l'écrit, temps forts et privilégiés qui permettraient la théorisation, la mise en relation de faits, des synthèses).

Le rôle de la lecture préalable est considérable et implicite ; or, si nous faisons le constat que seulement 20 % à 30 % atteignent ce niveau de bilinguisme par rapport à l'écrit, il est impossible que le système continue comme par le passé.

L'enseignant du secondaire est condamné à transmettre oralement l'information ; ajoutons que les livres proposés en 6ème ne répondent pas toujours au niveau qui est ici défini.

Déjà, il y a 30 ans, cette attitude des professeurs créait d'énormes différences et parfois des abandons, on imagine le désarroi actuel de certains élèves, souvent l'incompréhension réciproque et l'abandon des jeunes lecteurs démunis.

III - L'ECRIT.

Nous pourrions, mais ce n'est pas le propos, faire un saisissant parallèle entre l'écrit du premier niveau, simple concret, fonctionnel (?), l'écrit, qui, en bref a permis l'industrialisation et le progrès et le second niveau que l'on a toujours eu tendance à confondre comme en lecture.

Le premier niveau vise la vie de chaque jour, nous entoure, sollicite un premier niveau de lecture. "**Descendez !**" "**Appuyez sur le bouton rouge !**", "**Suivez la flèche**". Il suffit dans une société de production ; Taylor dit : "*le bon producteur est celui qui laisse son cerveau au vestiaire*".

Les trois-quarts des gens ne rencontrent dans la vie que cette forme d'écrits et/ou peu à peu, s'y habituent et ne peuvent faire face à la deuxième forme plus élaborée.

Là aussi, comme en lecture, méconnaissance ou travestissement, l'écrit du poète, du génie est souvent présenté comme une inspiration. Jean **FOUCAMBERT** cite volontiers Lamartine et le manuscrit du Lac. Je lui emprunte son exemple :

*" O temps, suspends ton vol ; et, vous heures propices !
Suspendez votre cours ;
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours ! "*

Le poète inspiré ne l'est pas du tout et il ne faut surtout pas le présenter comme tel. Mieux vaudrait l'étude du manuscrit laborieux que l'étude admirative du cri du poète.

Ecrire, ce n'est pas être tout à coup en état de grâce, mais au contraire, sortir de l'évènement, avoir la possibilité de se distancier de ce qu'on sent, de ce qu'on pense, même de ce qu'on voit. Ecrire, c'est rendre compte d'un monde, d'un modèle, d'une théorie, dans une attitude consciente de distanciation avec en plus et en même temps, un travail sur la langue. Chaque écrivain a une façon spécifique de prendre cette distanciation et de la rendre. Chaque lecteur doit savoir qu'il y a eu une démarche de l'écrivain et être capable de la retrouver.

Est-ce que tous les lecteurs peuvent entrer dans cette distanciation ?

Non ! évidemment. Ceux-là qui y arrivent sont issus en général des classes dominantes, des classes moyennes, des classes dominées quand il s'agit de militants syndicaux, politiques, sportifs, religieux... peu nombreux et aux lectures souvent sélectives. Pour ne pas nous décourager, disons qu'il existe forcément des exceptions.

Mais, en règle-générale, nous disons que les non-lecteurs ne sont pas, ne sont plus des gens à qui ils manquent des techniques, mais à qui ils manquent des raisons d'être utilisateurs des écrits. Leur statut social ne leur confère pas un statut de lecteur. Chacun a la lecture de sa situation sociale, de son pouvoir social.

C'est ce qui explique ce qui suit : (source A.F.L.).

85 % des écrits en France sont utilisés par 20 % de la population.

Quelles pistes pour le futur ?

En résumé, nous avons vu que nous savions donner aux lecteurs des techniques d'alphabétisation.

Nous dirons que le statut de lecteur est en étroite corrélation avec la possibilité de prise de pouvoir.

Il nous reste à voir quelques pistes pour des améliorations.

- Les mouvements pédagogiques sentent bien que sont liés les progrès en lecture et l'appropriation de pouvoirs : avoir des projets, devoir affronter des écrits pour réussir les projets.
- Parallèlement à cette liberté de choix des projets et de contrat (passages obligés d'études spécifiques), rendre le pouvoir ou le donner.

Il semble à l'heure actuelle que l'enfant puisse être le maître de ses apprentissages. Ne réussiront donc à devenir lecteurs que ceux qui trouvent, extérieurement à l'institution, des raisons de le devenir parce que leur statut social les y pousse.

Pour que les aides répondent aux besoins, nous citons, sans développer ici

- des Bibliothèques Centre Documentaire qui aient des activités permanentes,
- des méthodes pédagogiques rénovées et où les acteurs aient la responsabilité de leurs actes,
- des aides → entraînement support papier,
→ entraînement support informatique,
- des outils appropriés : le dernier constat est la différence énorme qui existe dans l'écrit présenté en cours moyen et celui qui emplit les pages des ouvrages de 6è.

BIBLIOGRAPHIE

Physiologie de la lecture et de l'écriture - Emile **JAVEL** , Retz.

La Manière d'être Lecteur - Jean **FOUCAMBERT** , M.D.I..

Les B.C.D.. Pour quelle école ? - Yves **PARENT** , A.F.L..

Une Journée à l'Ecole de l'A.F.L. - Yvone **CHENOUF** , A.F.L..

ATEL 1

ATEL 2 (Atelier d'Entraînement à la Lecture) - **J. FOUCAMBERT**

- **J. ANDRE** , M.D.I..

ATELIER-THEATRE - **JEGOU** - **J. ANDRE**, M.D.I..

L'Ecole de JulesFerry - Jean **FOUCAMBERT** , A.F.L..

La Lecture rapide - **Richaudeau** , Marabout.

Je deviens un vrai lecteur - Collection Richaudeau.

Laissez-les lire - Geneviève **PATTE** , Ed. Ouvrières.

Les Actes de Lecture - Journal de l'A.F.L..

ELMO Ø

ELMO Entraînement à la lecture sur micro-ordinateur

ELMO 1 (voir A.F.L.)

ELMO 2